



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1795 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN

1.00 à 2.00 lignes	3e de la ligne
2.00 à 3.00 "	2e "
3.00 à 4.00 "	1e "
4.00 à 5.00 "	1/2 "
5.00 à 10.00 "	1/4 "
10.00 à 25.00 "	1/8 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 1/2 de la ligne
2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont cotées sur Argus.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 29 JANVIER 1898

AUX LECTEURS

Par suite de mes nombreuses
occupations, la direction de mon
imprimerie exigeant tout mon
temps, toute mon attention, j'ai
dû passer à un syndicat la publi-
cation du CANARD.

Les nouveaux propriétaires
prendront possession du journal
le 1er février prochain, et ils se
proposent de faire des change-
ments importants dans la rédac-
tion.

Par exemple, tout en restant
humoristique, LE CANARD pu-
bliera à l'avenir un feuilleton à
grande sensation. Cette page de
littérature plaira certainement
aux lecteurs qui nous la deman-
daient depuis longtemps.

Les caricatures ne manqueront
pas d'actualité et, comme par le
passé, l'on fera une critique série-
comique de tous les événements
politiques.

Avec les changements qu'ils se
proposent de faire, l'attention
qu'ils pourront donner à sa pu-

blication, LE CANARD, je l'espère,
continuera de recevoir du public
l'encouragement qu'il mérite.

Ainsi donc, en remerciant mes
amis de leur patronage jusqu'à ce
jour et sollicitant leurs travaux
d'impressions pour l'avenir, j'an-
nonce qu'à partir du 1er février,
toutes communications, envois
d'argent, etc., devront être adres-
sés, à la nouvelle administration,
comme suit : LE CANARD, Mont-
réal, Canada.

A. P. PIGEON.

BAL HISTORIQUE

La misère et la banqueroute sont à
nos portes, nos pauvres sont affamés,
et pleurent dans leurs foyers sans feu.
Cependant les bals, les mascarades
vont leur train.

Cette semaine nous avons eu de
tout cela et ça promet de se répéter
partout durant le carnaval.

Le CANARD va donner à ses lecteurs
une idée du bal historique qui s'est
donné parmi la population pauvre à
Québec pour copier Montréal.

Le fameux sautillage a été donné
sur les Plaines d'Abraham à 7 1/4 hrs.
du matin. Dès 5 heures les cana-
diens anglais et français, après avoir
allumé leur pipe avec le charbon
Diamant de J. O. Labrecque, firent
leur toilette historique pour assister
au bal historique sur les plaines histo-
riques, témoins stoïques de combats
historiques.

Le premier arrivé au rendez vous
historique fut Ti coq Lapetrière ha-
billé à la Duguesclin avec le sabre
historique du grand guerrier; puis
venait le marquis Forgetting avec le
violon historique du grand Paganini.
Costume vert feuille, avec falbalas
jaunes ornés de plumes gréco-romai-
nes enlevées au roi Xercès lors de
l'invasion des Séméens en 1865. Ma-
dame Ballotèse portait les cheveux de
la cé èbre Pompadour, scalpé par Kon-
diaronk le grand chef Huron, et l'ami
de Frontenac.

Venait ensuite Black Lemay habillé
comme Hannibal lors de son arrivée à
Paris en 1610 : chapeau de paille ca-
nayan orné de plumes d'autruche ar-
rachées à ce bipède lors des croisades
par un des soldats de Charles Quint ;
pantalon bleu-marin ornementé de
rassades, pendants ou boucles d'oreil-
les capturés dans un château du
moyen âge.

Les demoiselles suivantes : Mary
Amity, French Katie, Nellie Ambit-
tory étaient habillées comme Mary

Stuart. Il y avait une foule d'autres
demoiselles anglaises dont nous n'a-
vons pas pu nous procurer les noms.

Quelques jeunes dudes anglais
arrivés à cheval sur les principes,
les uns vêtus comme Guillaume
d'Orange les autres comme Cromwell.
Nous avons remarqué Bob Dreyney,
Pat Sinity, Ned Paddle, et Jim Proulx
lay, (celui là est de nationalité dou-
teuse).

Il nous est impossible de mention-
ner les noms de tous les nobles cana-
diens qui se sont rendus sur les Plai-
nes ce jour là. Parlons maintenant
des autres coureurs de bal.

La baronne de Gratioli portait cot-
tillon simple et souliers plats; la vi-
comtesse Panopliou était vêtue comme
la femme de l'historique Sardanapale.
Survint ensuite par la Grande Allée le
duc Poitrat, les cheveux à la Pom-
padour et habillé comme le roi Gam-
brinus.

Arrivèrent ensuite divers groupes :
les membres du Cabinet Laurier re-
présentant les marins de Christophe
Colomb Génois de nation, recherchant
le pôle nord. Ils étaient habillés en
flanelle rouge. Les membre du Ca-
binet Marchand vêtus en cotil ven-
représentaient les officiers français à
la bataille de Gravelotte, village de
Syrie.

3e groupe, les échevins de Montréal
vêtus comme de momies et portant
chacun une tresse d'oignons d'Egypte,
représentaient le passage de la mer
rouge.

4e Les membres du conseil de ville
de Trois-Rivière vêtus comme Maho-
met représentaient la prise de Cons-
tantinople par les Sious.

5e Un groupe de citoyens de Farn-
ham avec des jupes jaunes représen-
taient les âres de Briaam.

6e Les échevins de Sorel habillés
comme Clovis roi des maures, repré-
sentaient la prise de la baie d'Hudson
par Iberville.

7e 307 citoyens de St-Hyacinthe
portant des citrouilles, représentaient
l'agriculture ancienne.

Les explorateurs étaient représentés
par les gens de l'abord à Plouffe.

Un groupe de peignes à peine ha-
billés ne représentaient rien du tout.
Les hommes de police habillés
comme les Youlous, représentait l'é-
croulement des murs de Jéricho.

Les pompiers de la Vieille Rome
historique, étaient mal représentés par
le pompier de la rue St-Gabriel qui
traite le monde d'éccœurant sur la rue.

Les employés du palais de justice
complètement cachés sous des toiles
cirées représentaient l'aéropage (ils
n'ont pas dansé ceux-là).

Et voilà que cette foule commence
à s'agiter, à sautiller, à gambader que
tout en frisait. On se met en carré, en

rond, sans dessus dessous, sans
vant derrière. Les menuets, les
ciers, les coli mailla, tout marchait
la fois. Ce tremblement là a duré jus-
qu'à midi.

Les gens du bal furent alors ap-
pelés à déguster un menu excellent.

Quant le dîner fut fini et que tou-
eurent fumé les fameux cigares de
Tassé, Wood & Cie, les Bonnie Jean,
Toscona et les Rosebud, le canon de
la citadelle tonnit et chacun s'en
chez eux, le bal historique était clos
du passé. Il était alors 3 heures
l'après-midi.

**La Scène se passe à
Spencer Wood**

Jetté entre avec dignité par la porte
tandis que Chapleau, furieux, s'é-
chappe par la fenêtre.

Tout près de là sur un express
chargé de colis et de valises est assis
Nantel, larme à l'œil et le mouchoir
à la main.

Chapleau à Nantel. — Avez-vous
bien tout enlevé?

Nantel. — Oui, maître, tout jusqu'au
plus petit papier.

Ma pauvre coalition! c'est dommage
de valeur, c'aurait si bien payé.

**LES DERNIERS EXAMENS
DE DROIT**

Paroles des pa- rents du candidat élu :	Paroles des pa- rents du candidat élu :
Que d'examina- teurs intelligents il y a eu cette an- née.	Que d'imbéciles nous avons eu pour examinateurs cette année.
Mon garçon a eu ce qu'il méritait, etc.	Mon garçon a eu pas ce qu'il méritait, etc.

Mon garçon a eu
ce qu'il méritait,
etc.

Mon garçon a eu
pas ce qu'il méritait,
etc.

Crainte futile d'une fillette de La-
hite.

— Bonne année, mon oncle! Si ça
ne vous fait rien, je ne vous embras-
serai pas; j'ai peur que vous n'ayez le
nez froid, comme l'année dernière!

**AVIS A NOS AGENTS
ET ABONNES**

A partir de cette date, nous n'ac-
cepterons que des timbres de 10,
20 et 30 (canadiens ou américains)
en paiement d'abonnements, et nous
retournerons invariablement les
timbres de plus haute dénomina-
tion que l'on nous enverra.

Nous prions nos agents et nos
abonnés de faire remise par man-
dat-poste ou mandats express.

L'ADMINISTRATION.

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des poignets, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement